



Journal Homepage: - www.journalijar.com

INTERNATIONAL JOURNAL OF ADVANCED RESEARCH (IJAR)

Article DOI: 10.21474/IJAR01/19849

DOI URL: <http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/19849>



RESEARCH ARTICLE

HABITUDES VESTIMENTAIRES DES COMMUNAUTES BAATOMBU: ELEMENT SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE D IDENTITE CULTURELLE DE KOUANDE AU BENIN

Takpe Kouami Auguste

Laboratoire d'Anthropologie Appliquée et d'Education Pour le Développement Durable, Université d'Abomey-Calavi, Bénin.

Manuscript Info

Manuscript History

Received: 07 September 2024

Final Accepted: 14 October 2024

Published: November 2024

Key words:-

Clothing, Functions, Communication, Message, Kouande

Abstract

Clothing is one of man's fundamental needs. Baatonu society adopts a particular way of dressing. The aim of this research is to analyze the clothing habits of Baatombu communities and to determine the different functions of clothing. Qualitative in nature, a methodological approach was adopted using documentary research, observation and interviews with 53 actors. Claude Lévi-Strauss' structuralist and B. Malinowki's functionalist strategic approaches were used to analyze the data. It emerged that Baatombu communities identify themselves through their clothing. Their clothing reflects a strong message and emphasizes the importance of these items of clothing in daily exchanges and interactions. This blanket has both social and religious functions. It has an important social significance, given the value it places on an entire community. The habit of dressing is the behavior that defines the way of dressing in a given environment.

Copyright, IJAR, 2024., All rights reserved.

Introduction:-

Les oiseaux ont été créés avec les plumes, les animaux se sont vus couvrir des poils ou des fourrures et les hommes sont nus avec leur intelligence. Par peur de périr sous les effets des diverses intempéries, les hommes ont fini par se fabriquer des vêtements qui répondaient à des besoins de protection de l'espèce humaine. Les couvertures ont évolué pour prendre des formes, des qualités et des fonctions diverses (O. Aboulé ? 2021). Cette évolution a permis une certaine stylisation qui a conduit à la notion de mode vestimentaire.

Au nombre des besoins essentiels de l'homme, figure en bonne place le besoin de se vêtir. Il est admis que chaque personne est spécifique. L'habillement est l'expression du mode de vie, de l'identité culturelle, de l'organisation sociale, religieuse et politique d'un peuple. Il peut également constituer un élément de distinction et de reconnaissance d'un groupe socio-culturel (J-E. Toffohossou, 2016). En situation de communication, les individus ont une certaine identité caractérisée par leur personnalité, leur histoire personnelle, leur système de valeurs et autres statuts (âges, sexes, professions...). Ces facteurs identitaires, dans la mesure où ils confèrent une certaine place dans la société, influent sur la communication.

La société baatonu princière est dominée par le mode d'habillement. Elle dicte des valeurs culturelles d'identification. Dans l'espace culturel, le vêtement endogène occupe une place centrale dans l'organisation sociale (A.K. Takpé, 2012). Si dans les mécanismes de la médiation dans les groupes, les organisations et les communautés,

Corresponding Author:- Takpe Kouami Auguste

Address:- Laboratoire d'Anthropologie Appliquée et d'Education Pour le Développement Durable, Université d'Abomey-Calavi, Bénin.

la médiation est un ensemble de processus de transformation des communications qui ont lieu par et à travers l'usage d'un objet ou d'un dispositif médiateur (A.Dodji, 2022).

Plus qu'un simple échange et partage de messages et de significations, l'utilisation de signes et symboles vestimentaires ne constitue-t-elle pas déjà en soi, un processus complexe, incarné par l'être humain en tant qu'être de communication. C'est un processus complexe fait de systèmes de signes et contribuant à la distinction sociale.

Approche Méthodologique:-

Le présent travail s'est effectué dans la commune de Kouandé. En effet, Située au Nord du Bénin et à l'Est du département de l'Atacora, Elle s'étend entre 9°56' 29'' N et 10°53'54''N de latitude et entre 1° 22' 54''E et 2°1' 4'' E de longitude. Elle couvre une superficie de 4500 Km² dont 20 % de forêt et 64 % de terres cultivables. Elle est limitée au nord par la commune de Kérou, au nord-ouest par la commune de Tanguiéta, au sud-ouest par la commune de Natitingou, au sud par la commune de Copargo, Djougou et Boukoumbé. Elle est limitée à l'est à l'est par la commune de Péhunco et l'ouest par la commune de Toucoustouna. La Commune de Kouandé est composée de 6 arrondissements et de 72 villages et quartiers de ville. Elle a une population estimée 112 014 habitants dont 55444 hommes et 56570 femmes (INSAE, 2016).

Les Baatombu constituent le groupe socioculturel majoritaire de la commune (43,6 %) suivi des Bètamaribè (24 %) et des peuls (17,9 %) qui vivent en harmonie avec d'autres groupes minoritaires. Les religions dominantes sont l'islam, pratiqué par 38,5 % et l'animisme ou la religion traditionnelle (30,2 %) et viennent ensuite le catholicisme (14,8 %) et les autres. Les secteurs productifs regroupent l'agriculture, l'élevage, la sylviculture et la pêche d'une part, l'artisanat, les petites et moyennes entreprises, les activités minières et le commerce d'autre part. C'est un secteur très important dans l'économie de la Commune et aussi du point de vue du nombre d'actifs qui y interviennent (49,56 %). Mais ce chiffre disponible dans les documents est en dessous de la réalité car la Commune compte plus de 60 % d'actifs dans ce secteur.

Pour mener cette recherche, une démarche méthodologique constituée d'observation directe, d'un questionnaire et d'un guide d'entretien a été adoptée. Un échantillon de 65 individus dont les dignitaires des divinités endogènes, les parents d'enfants, des fils aînés, les conservateurs des pratiques endogènes ont pris part à la recherche. De nature quantitative, les données empiriques ont été analysées suivant l'approche structuro-fonctionnaliste de J-C. Lukan et l'approche ethnométhodologique

Résultats de la Recherche:-

Vêtement comme véritable industrie

Le tissage est la phase préliminaire annonciatrice de l'obtention du tissu et du vêtement en tant que produit fini. Le tissage consiste à tendre aussi régulièrement que possible la nappe de fils placée verticalement pour y insérer horizontalement le fil de la trame. Ce tissage, à l'instar des anciennes sociétés égyptiennes, européennes ou africaines et plus spécifiquement celle des Baatombu comme les populations de Kouandé comporte plusieurs étapes notamment : celle qui consiste à enlever ou séparer le coton de ses graines en vue d'obtenir une pelote pure de coton.

Le bobinage pendant laquelle les fils sont déposés sur les bobines ou dévidoirs des fils. L'ourdissage qui est la préparation de la chaîne sur le métier. Pour ce faire, il est enroulé les fils de la chaîne sous une même tension, parallèlement entre eux et selon un certain ordre. La mise au point de la trame qui est constituée par l'ensemble des fils passant transversalement avec la navette entre les fils tendus de la chaîne d'une étoffe que l'on tisse.



Planche 1:- Le coton raffiné et l'outillage des tissus traditionnel désigné localement par.
Source : résultats des travaux sur le terrain en 2023

Vêtements et manifestations sociales

Les baatombu avaient leur mode de s'habiller. Au départ, l'habillement était fait de peau d'animaux. Ensuite l'habillement a évolué avec le démarrage du tissage à partir du coton sauvage. A l'aide de ce coton, les Baatombu confectionnaient le tako, le dāsiki, le tanakpé, les baru beka bref les tenues dont- ils avaient le savoir-faire et la maîtrise. Les Baatombu se sont aussi inspirés d'autres modèles comme le dāsiki d'origine Yoruba et enfin le turban d'origine arabe. Avec l'introduction récente de la cotonnade moderne, le tissage a connu une ampleur telle qu'aujourd'hui, le vêtement est devenu une industrie en milieu baatonu. La vêtue se fait par rapport à la saison qui est en vigueur. Cette vêtue se fait fondamentalement en deux étapes. Pendant la saison des pluies et la période du harmattan, le baatonu porte un vêtement lourd qui lui procure la chaleur. Cet accoutrement, communément appelé tenue correcte, se compose d'un dāsiki, d'un tru et d'un tako.

Le vêtement est l'un des objets que les hommes portent en commun et à la différence des animaux. Les habitudes vestimentaires fait partie de la vie socioculturelles. Plusieurs critères déterminent l'habillement endogène. La culture d'appartenance est essentielle dans le choix vêtement. Ce qui amène à faire la typologie de quelques habits des Baatombu.



ko

Planche 2:- Typologie des vêtements en milieu baatonu.
Source: Résultats des activités sur le terrain en 2023

Pendant la saison pluvieuse, le baatonu évite de porter des chaussures en peau appelées takarami. Celles qui sont indiquées sont différemment appelées baa baranu, ou enfin bara kotokotoku. Le baatonu se couvre d'un pagne traditionnel nommé "taru ggö. Dans la cour de la maison, il porte un chapeau appelé "furɔbakuru furɔgna" et ses bara soobinu pour parfaire son habillement. Par contre, pendant la saison sèche, le baatonu porte des vêtements légers. La tenue correcte pour le jeune est le dāsiki, l'adulte porte le tru, le noble ou les chefs traditionnels le tako.

Un chef peut porter un dāsiki ou le tru s'il est à la maison chez lui. Mais il est obligé de porter la tenue correcte c'est-à-dire cet ensemble formé du dāsiki, du tru et au-dessus le tako s'il va rendre visite à quelqu'un hors de sa maison ou s'il voyage. Ce genre d'accoutrement est parachevé par la présence effective d'une canne portant le symbole de ce chef et d'un éventail que le souverain doit tenir pour non seulement marquer son statut social mais également pour renvoyer de temps en temps les mouches indéliques qui se posent sur son corps.

Influence des religions importées

Comme religion, il faut citer l'Islam et le christianisme; A chaque religion, correspond un comportement vestimentaire. Un Baatonu converti à l'Islam ou au christianisme a tendance à regarder avec dédain et mépris tout ce qui est pratique traditionnelle ou ancestrale. Le nouveau converti change d'attitude face à sa culture traditionnelle. Le fait est plus criard chez les musulmans néophytes. Les nouveaux islamisés veulent adopter des comportements arabes dont-ils ont à peine entendu parler. Leur langage change et avec le ton évidemment. On les voit avec des boubous blancs ou des togas blanches, coiffés de petits chapeaux blancs, parfois des chéchias rouges entourées de banderoles blanches, avec des chaussures multicolores ou purement blanches.

Il n'est donc pas étonnant d'entendre parler des habitants des centres villes'' à Parakou, Nikki, Pèrèrè où l'on parle habituellement de Kparaku maro, Nikki maro et de Kpèlè maro. C'est au niveau de ces ''maro'' ou ''centres villes'' que l'on retrouve surtout ces nouveaux islamisés ou ''alpha '' ou convertis par la force des choses, porter de grands boubous, des turbans à la tête, un gros et long chapelet à la main pour signifier aux autres animistes réticents à l'islam qu'ils ne relèvent plus de la même classe sociale. C'est dire que ce comportement artificiel du moins ridicule des néophytes musulmans, cache mal le caractère hypocrite de leur réaction vis-à-vis de leur propre culture d'une part, leur perte de dignité d'être baatonu et leur désintégration sociale d'autre part au profit d'une autre culture notamment celle arabe.

Avec la prolifération des temples et églises, certains jeunes ont commencé par aller au culte les dimanches et portent, de ce fait, des tenues dites modernes reléguant au dernier plan, la tenue traditionnelle puisqu'elle est empreinte de l'animisme. Elle ne peut pas être une tenue de culte. Que ce soit la religion musulmane ou le christianisme, nous dirons qu'elles ont exercé une certaine influence sur le peuple en l'occurrence sur celui de Kouandé mais à des degrés divers.

Influence des peuples voisins sur le mode vestimentaire

S'il y a eu influence des peuples voisins sur le peuple baatonu dans le domaine vestimentaire, c'est peut-être de la part des Yoruba qui ont introduit des tenues dites ''agbada'' dans ce milieu. Ces vêtements se remarquent surtout dans les ''maro'' où l'on rencontre les nouveaux islamisés porter tenues similaires. En dehors de ces Yoruba, peuple immédiatement voisin aux Baatonbu parmi tant d'autres, le peuple n'a pas, selon certains de nos informateurs, subi une influence vestimentaire de la part de ses voisins immédiats. Nos informateurs pensent que le Baatonu avait son vêtement qui lui donnait une allure imposante et respectable avant l'arrivée du 'Blanc'' voire du colonisateur dans le ''barutem'' au pays baatonu.'' Cela s'explique simplement par le fait que le Baatonu n'apprécie pas du tout ce qui n'est pas fait par lui. Il rejette tout ce qui lui est étranger et extérieur, surtout ce qui frise de surcroît le modernisme.

Le Baatonu reste attaché à sa culture même que les cadres, les évolués, les intellectuels ou les élites de la communauté se comportent en assassins de leur culture en posant des actes visant à l'assimilation, la dislocation, l'écrasement, la dépersonnalisation de leur société agressée, violée dans son intimité la plus secrète et qui, sous la violence, la profondeur et la permanence du traumatisme ainsi créée, reste choquée, démoralisée, en état d'hébétéude, menant une sorte de vie végétative et se laissant balloter dans tous les sens ou oublier selon les volontés et les événements extérieurs».

Attitude des anciens face à la mode vestimentaire actuelle

Pour les anciens, la désolation est presque totale puisque selon eux, les enfants du monde actuel, ne sont pas comme ceux d'autrefois. Il leur est difficile de demander à un enfant ou à un jeune de porter une tenue traditionnelle même s'il n'en a pas la volonté. Cela est lié au changement et à la l'évolution du temps et au goût effréné des jeunes, du modernisme introduit par le colonisateur dans le milieu. Pendant la révolution le plus petit avait le droit d'appeler camarade celui qui est plus âgé que lui brisant ainsi les anciennes structures sociales et politiques.

Presque toutes les normes sociales que les ancêtres ont laissées, sont bafouées. Le refus obstiné de certains jeunes à porter la tenue traditionnelle, fait dire aux anciens qu'il serait acceptable et soutenable que les jeunes fassent l'effort de revenir à leurs sources quitte à perpétuer leur histoire sur tous les plans. Ils pensent également que l'abandon systématique par les jeunes du vêtement traditionnel au profit uniquement des tenues dites "modernes" n'est pas une bonne chose en soi qu'il faut encourager.

Les anciens se sentent blessés dans leur amour propre lorsqu'ils remarquent que la plupart des jeunes n'arrivent pas à comprendre qu'en mi seuls les chefs, les princes ou les sages ont le droit de porter un chapeau incliné vers l'avant et que cela signifie : donnez-moi de l'espace pour agir ou encore qu'il y a des recettes cachées dans un tel chapeau. Un chapeau porté droit sur la tête, signifie que l'on est orphelin de père et de mère ou qu'en dehors de celui qui porte ce chapeau, il n'y a plus personne. Un chapeau incliné soit vers la droite ou la gauche, signifie respectivement que l'on est orphelin de père ou de mère. Autrement dit, que celui-là est encore jeune puisque l'un au moins de ses géniteurs reste encore vivant. Enfin un chapeau incliné vers l'arrière, signifie : si vous êtes pressé, allez derrière. Autrement dit, c'est une personne chimiquement au point qu'il ne faut jamais bousculer ou tenter au risque de perdre votre vie dans cette tentative de chercher à lui faire du mal.

Fonctions des tissus et des vêtements

Fonction sociale

Socialement, le vêtement, en milieu baatnu structure et hiérarchise les différentes composantes de la société. Les princes wasangari ont leur tenues spécifiques que sont le Tako alikira, le tako kpika ou le tako gna. Les hommes libres et les notables peuvent porter soit le Tako gna ou le tako gandé. Les rois peuvent porter le birnou ou gurumussuru. Les adolescents peuvent porter un Dāsiki et une culotte. Ils ne porteront un pantalon qu'après leur circoncision. Mais cette structuration de la société baatnu n'est plus rigoureusement respectée avec l'introduction du modernisme et des médias de masse.

Fonctions religieuses

Le peuple Baatonu se reconnaît, sur le plan religieux, à travers « deux mondes : le monde des "Bunu," divinité de la brousse, des arbres, des fleuves, des montagnes, des abeilles, des singes, des crocodiles, des serpents..., et celui des "wɛrɛkunu", divinité qui se déplacent constamment et peuvent revêtir des formes multiples ». Le Baatonu s'habille de façon traditionnelle pour adorer les "bunu", les "wɛrɛkunu", ou avant d'invoquer le nom d'un d'entre eux au cours des cultes rituels. Les bû kurbu, les bin kurbu gardien du temple ont, chacun une manière de se vêtir. Les bû kurbu comme les bin kurbu portent généralement soit un pagne traditionnel noir soit un pagne blanc avec une banderole blanche ou rouge appelée sātari selon le culte de chacune d'entre elles.

Le dignitaire de déité baatnu koro, un culte rendu aux Baatombu roturiers défunts, porte des accoutrements faits essentiellement de peau bien travaillée, embellie par des cauris. Pour d'autres cultes, le féticheur ou Bû kso, met un dāsiki blanc avant d'invoquer le nom de la déité dont il est le gardien. Pendant ces périodes de cultes, le Baatonu se trouve en parfaite communion avec les mânes de ses ancêtres. L'invocation du fétiche se fait généralement à travers des incantations, des chants spirituels, des rituels, des prières, des sacrifices, des invocations, des trances, ou à travers des exorcismes (B.A. Chef coutumier, 71 ans).

Le danseur de tɛkɛ porte un pantalon ample vers la ceinture et rétréci vers le bas. Ce pantalon est appelé variablement sibi tatoru ou encore sokoto bibnu. Torse nu, le danseur de tɛkɛ porte une bande de toile ou des chaînes appelées "Yni" entrecroisées sur le corps du danseur. Il a un chapeau ou chéchia rouge sur la tête entourée d'une banderole blanche. Il a enfin un bâton moyen en forme de phallus ou tɛkɛ bokuru à la main qui lui permet de rythmer la danse avec la cadence que le tam-tamier ou gâaku lui impose. Le tɛkɛ est une danse pour adultes et nécessite un long apprentissage. Danse populaire, elle permet aux danseurs de se connaître et de nouer des relations

avec d'autres personnes en dehors de leurs coéquipiers. Par le tɛkɛ, le danseur exhibe son physique, la beauté de son corps et son élégance comme ce fut le cas avec le danseur du sɛsɛnu.



Source: Résultats de terrain en 2023

En milieu baatonu, les principales fêtes sont la Gani et le jet de feu ou dɛku. Fêtes de réjouissance et du souvenir, ces moments permettent surtout au cours de la gani la sortie du roi, paré dans ses plus beaux vêtements. C'est les seules occasions où le baatonu se sent être véritablement dans sa culture, dans sa tradition. C'est d'ailleurs pourquoi il porte ses vêtements les plus beaux. C'est aussi au cours de ces journées de fêtes que toutes les sommités se rencontrent.

Discussion:-

La mode vestimentaire est la manière de s'habiller propre à une partie de la société dans un espace socioculturel donné. L'acte de vêtir étant culturel, la perception et la représentation sont fondamentalement dans le choix d'un vêtement. L'identité socioculturelle est l'appartenance d'un individu à un groupe social reposant sur le sentiment des structures sociales et culturelles et qui contribuent à la caractériser ou à la spécifier.

Le vêtement est objet très indispensable dans la distinction et l'identification des individus entre eux dans l'espace et dans le temps. L'art vestimentaire africain est très symbolique. Le vêtement en tant que couverture met en exergue une symbolique de message identitaire. Certains habits portent des noms évocateurs qui tournent autour de l'amour, la jalousie, la fidélité, la situation matrimoniale. L'habillement correspond à des codes socioculturels bien précis qui permettent la hiérarchisation socioprofessionnelle des individus» (R. Mendy-Ongoundou, 2002, p.51).

Le comportement est perçu comme l'ensemble des manières de faire, de penser, de comprendre les faits sociaux et d'exprimer les sentiments d'un milieu. Le Baatonu pense que c'est tout l'être de l'homme qui se manifeste. Le comportement traduit ce que l'on ressent, pense, désire réaliser. Le comportement peut éduquer les plus jeunes. La preuve, c'est que l'enfant dans cette société n'avait pas le droit de manger dans le même bol que son père. Et le père n'avait pas le droit d'appeler le nom de son fils aîné.

L'enfant en mangeant avec les adultes, devait tenir le bout du bol dans lequel se trouve la nourriture. Les jeunes, pour saluer les grandes personnes : les notables, les sages, les rois, les vieux et vieilles femmes, doivent d'abord se déchausser et s'agenouiller en signe de respect avant de leur dire bonjour ou bonsoir. Par le vêtement, l'acteur discipline sa société en attribuant des vêtements à chaque catégorie de personne. C'est également là les manifestations du comportement (O. Aboulé, 2021, p.27)

Selon eux, le comportement de l'homme ne peut être compris que par rapport à un besoin, celui de la recherche de l'harmonie et de l'équilibre de la société dans laquelle nous vivons. Cette manière d'agir, fait appel ici à la notion de perception. La perception qui est définie par le dictionnaire universel comme la représentation d'un objet construite par la conscience à partir des sensations. Cette définition fait apparaître la volonté de l'homme de construire d'abord un objet, un fait de façon psychologique avant de l'exprimer en un signe conventionnel adopté par la société.

Le vêtement est apparu pour des raisons initialement fonctionnelles : de nouveau pour se protéger des intempéries et des agressions extérieures mais également pour protéger son corps du regard des autres

en respectant la pudeur et en ménageant les attitudes de séduction. Puis, au fur et à mesure, il a été étoffé, décoré, et accompagné d'accessoires. On va commencer à porter des bijoux, à se maquiller et à se parfumer ; c'est à ce moment qu'on ne parle plus seulement de vêtement, qui a d'abord un but fonctionnel, mais de mode, qui a des fins plus séductrices (M. J-E . Toffohossou, 2016, p.45).

L'habillement d'une personne reflète sa personnalité. Quand on s'habille, parents, voisins, frères, sœurs, amis, bref, tout le monde a un regard et une lecture particuliers de nous individuellement pris comme un élément des différents groupes ou sous-groupes auxquels nous appartenons. A partir du mode d'habillement, l'on peut facilement identifier le groupe d'appartenance d'un individu. Une facette de la personnalité d'un individu peut se déceler au travers de sa façon de s'habiller. D'aucuns n'hésitent pas à se demander comment on peut s'habiller de telle ou telle façon et sortir de chez soi sans qu'aucun des siens n'ait eu à vous donner des avis réprobateurs sur l'indécence de votre tenue. On spéculera alors sur la licence de votre comportement, traduisant une absence de rigueur dans votre éducation ou même une mauvaise éducation.

L'habillement reflète alors l'âme de la famille et des sociétés d'appartenance. L'une des théories sur le vêtement met en exergue sa fonction de couverture. Dans cette optique, il est déclaré que : en ces termes. La femme a pour rôle d'inculquer l'art vestimentaire à l'enfant doit pouvoir elle-même cerner cette fonction...le vêtement a entre autres vertus, celle de protéger les individus contre le mauvais œil. Ce qui traduit la protection spirituelle qui relève d'un vêtement (A. Dodji, 2019, p.52).

Cette affirmation est à la base d'un processus particulièrement complexe qui s'ouvre sur la réalisation du fait que les aspects du comportement humain méritent d'être étudiés par l'examen de certains phénomènes. Le vêtement apparaît donc par essence comme ce qui touche l'homme au plus près. Depuis des origines fort lointaines, l'habit accompagne et participe à l'évolution de l'espèce humaine, la préservant des intempéries climatiques mais lui fournissent aussi une identité, un moyen de séduction ainsi que le reflet de son pouvoir. Le vêtement confère aussi éthique à l'être. Beaucoup de personnes croient que s'habiller d'une manière ou d'une autre relève d'un pur et simple hasard.

Conclusion:-

La présente recherche a contribué à mieux appréhender la dimension sémiologique des tissus et vêtements et à mieux cerner les messages qu'ils véhiculent selon qu'ils sont utilisés ou portés par un roturier ou un wassagari. Les tissus et les vêtements en révélant l'identité culturelle du peuple, son savoir et ses habiletés, constituent également un système de signes et des canaux de transmission de messages. Le mode vestimentaire et leurs actes sur les faits culturels. La dignité, l'honneur et la confiance en soi-même sont de valeurs morales autour desquelles le mode vestimentaire doit se développer.

Le recensement des tissus et les vêtements a permis de comprendre aussi que ces supports assurent une classification et une distinction sociale. Cette distinction sociale ne peut être possible que dans un ensemble plus large. Tous ces éléments à savoir : la distinction sociale, le système de communication associé à la polymorphie et à la polysémie des tissus et vêtements, nous permettent d'amorcer une approche qualitative des messages vestimentaires. La perception de ce qui différencie le peuple baatonu des autres communautés. Les acteurs disposent d'un savoir-faire, d'un art et d'une technique éprouvés dans le domaine artisanal. Les peuples africains en général doivent puiser le levain du développement de leurs cultures. C'est la condition sine qua none du développement d'un artisanat endogène. Les couleurs ne sont pas utilisées au hasard dans tout processus de confection des vêtements. La communication ne saurait s'établir sans les signes, les symboles, les messages, les croyances et les valeurs de chaque société. Le mode vestimentaire part des traits culturels et inclut les aspirations individuelles.

Références Bibliographiques:-

1. ABOULE Oscar, 2021, Mode vestimentaire et identité socioculturelle des femmes de Cotonou, Université d'Abomey-Calavi, 90p.
2. DE QUEIROZ Jean-Manuel, 1994, L'inter actionnalisme symbolique, Rennes, PUR, 144p.
3. DODJI Albert, 2019, Mode vestimentaire et identité socioculturelle des populations de Porto-Novo, UAC, 89p.
4. ELIAS Norbert., 1996, La civilisation des mœurs, Paris, Calmann-Lévy, 512p.
5. ERNY Pierre, 2000, Les premiers pas de dans la vie de l'enfant d'Afrique noire, Paris, Le Harmattan, 258p.
6. FLEURDORGE Denis. 2005, « Du vêtement en général et de celui de l'exclusion en particulier » in La sociologie, n 17, pp.13-21

7. GUILLAUME Valérie, 2004, « L'histoire de vêtement et mode » in Encyclopedia Universalis pp.13-24
8. JOUBERT Catherine, STERN Sarah., 2011, Déshabiller-moi, Psychanalyse des comportements vestimentaires, Paris, Hachette Littérature, 172p.
9. MEIDANI Anastasia., 2007, Les fabriques du corps, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 353p.
10. MENDY ONGOUDOU Renée, 2002, Elégances africaines : Tissus traditionnel et mode, Paris, Alternatives, 139p.
11. MONNYRON Frédéric, 2001, La frivolité essentielle du vêtement et de la mode, Paris, PUF, 215p.
12. PAGES-DELON Michèle, 1989, Le corps et ses apparences, l'envers du look, Paris, Harmattan.176p.
13. PINASA Delphine, 1992, Costumes, modes et manières d'être, Paris, Rempart, 111p.
14. RUANO-BORBALAN Jean-Claude, 1999, L'identité. L'individu, le groupe, la société, Auxerre, Sciences Humaines, 132p.
15. TAKPE Kouami Auguste, 2012, Similitudes et spécificités des peuples de souche Yoruba du Département des Collines, Thèse de doctorat unique, en Sociologie-Anthropologie, EDP, UAC, 368p.
16. TOFFOHOSSOU Miguel Jean-Eudes, 2016, Langage des vêtements en milieu universitaire : Entre régionalisme, tradition, snobisme et mode, UAC, 81p.